

... AVEC UN AMOUR PASSIONNÉ ...

Vie de Damien

L'amour passionné de Damien pour Jésus se manifestait déjà à Louvain ou à Paris, lors de ses premières années de formation. Il choisissait les heures d'adoration nocturne quotidienne les plus pénibles, 2 ou 3 h du matin, et il ne retournait pas se coucher après. Son temps de prière à la chapelle, y compris la nuit, excédait ce qui est prescrit par la Règle.

Dans ses premières lettres également, il écrivait du district de Puna, en comparant sa vie actuelle avec celle qu'il menait quand il était novice: *« Au lieu de la vie tranquille et retirée il s'agit de s'habituer à voyager tant par terre que par mer, il faut apprendre à parler toute espèce de langues, et avec toute espèce de personnes; au lieu d'être dirigé, vous devez diriger les autres, et ce qui souvent est le plus difficile, c'est de conserver, au milieu de mille tracasseries et misères, l'esprit de recueillement et d'oraison. »* (Damien au Supérieur Général, Hawaï, 1er novembre 1864).

Cela rappelle ce que, jeune étudiant, il avait gravé sur un banc, après une conférence à Louvain: *“ Silence, recueillement et présence de Dieu »*.

Même les travaux manuels réalisés avec l'aide des lépreux étaient animés et imprégnés d'un profond sens religieux. *« Je n'ai pas honte de me transformer en ouvrier, maçon ou charpentier quand c'est pour la gloire de Dieu (...) L'habitude contractée à la maison de m'exercer à divers métiers m'est ici d'une grande utilité. »* (Damien à sa famille, Molokaï, 8 décembre 1874)

Damien sait qu'il a contracté la lèpre, et pour cette raison, son supérieur religieux, le P. Léonor Fouesnel lui a interdit de quitter l'île de Molokaï. Damien écrit à son frère Pamphile, en lui faisant part de la douleur que lui cause cette mesure, et du réconfort qu'il trouve dans l'adoration aux pieds de Jésus: *« Je viens d'être empêché par notre supérieur, le P. Léonor, de me rendre à Honolulu quand dans l'intervalle je voudrais voir un confrère, je ne sais pas trop où cela va aboutir. Je me résigne cependant à la divine Providence et trouve ma consolation dans mon unique compagnon qui ne me quitte pas, c'est-à-dire notre divin Sauveur dans la sainte Eucharistie. C'est au pied de l'autel que je me confesse souvent et que je cherche le soulagement aux peines intérieures. C'est devant Lui, ainsi que devant la statue de notre sainte Mère, que je murmure quelquefois, en demandant la conservation de la santé. »* (Lettre à Pamphile, 26 novembre 1885)

La dernière lettre de Damien, datée de février 1889, deux mois avant sa mort, est adressée au docteur Swift, et fait part de sa préoccupation pour certains lépreux dont l'état est le plus grave.

« Cher Monsieur, Jobo Puhunua a craché du sang à partir d'hier matin. Veuillez trouver un moment pour aller le voir à la deuxième maison derrière celle de Jack Lewis et obligez votre ami. J. Damien.

Dans la même maison, vous trouverez la femme mourante dont je vous ai parlé hier soir. »

À tes pieds, Jésus

Je t'apporte ici mes lassitudes mais aussi mon désir de te servir.

Tu sais aussi que parfois, ma passion pour Toi et pour ceux que tu me confies se lasse. Je t'offre mes difficultés à être aussi compatissant envers les autres que Toi, Seigneur, tu l'es avec moi.

Néanmoins, je te présente, Seigneur très bon, les personnes qui me confient leur vie, leurs douleurs. Je suis ici en leur nom.

Aide-moi à regarder et à servir avec ta compassion les personnes qui souffrent, celles que j'ai du mal à accepter, celles que tu me confies.



...avec
un amour
passionné...

« En débarquant, il vit une grande foule et il en eut pitié, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger. »

(Mc 6,34)